

## A l'Algérienne de Villeurbanne, le football rend hommage aux anciens

Le club amateur créé en 1979 revendique et met en avant son passé, et n'est pas réservé qu'à la communauté algérienne de la ville puisqu'une dizaine de nationalités sont représentés parmi ses 220 licenciés.

Le Monde | 04.11.2016 à 10h31 • Mis à jour le 04.11.2016 à 10h33

1 Par [Anthony Hernandez](#)



**L'odeur de merguez, familière aux habitués des petits stades de football, emplit l'atmosphère fraîche de ce dimanche 23 octobre. Au barbecue, le secrétaire de l'Association sportive algérienne de Villeurbanne (ASAV), Mohamed Laichaoui, est aux manettes. Derrière la buvette, Samir Bounouara, ancien joueur et désormais trésorier, officie avec enthousiasme. Revêtu d'une chasuble jaune fluo, le président, Hakim Benaziza, assure la sécurité.**

Lire aussi : Des clubs de foot communautaires devenus ordinaires

Sur la pelouse du stade Ahmed-Mokrane, les Villeurbannais de promotion d'excellence – l'équivalent de la dixième division –, en maillots verts, égalisent dans les dernières minutes face à l'équipe des Berges du Rhône. Il y a treize ans, les Algériens de Villeurbanne réussissaient l'exploit d'être le premier club de niveau district à atteindre les 32es de finale de la Coupe de France, tour où les pros entrent en compétition. De quoi intriguer les observateurs, qui s'interrogent alors sur ce club à l'appellation communautaire.

Journaliste à France 3 Rhône-Alpes, Farid Haroud réalise quelques mois après un documentaire, *La Belle Equipe*, qui raconte l'histoire de la création du club.

### Changement de règlement

Présent autour de la main courante ce dimanche, Hassen Mokrane, fils d'Ahmed Mokrane, fondateur et ancien président, revient sur la genèse de « l'Algérienne » de Villeurbanne. En 1965, Ahmed Mokrane, quitte Alger, sa ville d'origine, et atterrit directement à Villeurbanne, où il travaille en tant que mécanicien avant d'intégrer les hospices civils de Lyon. L'homme s'occupe d'abord d'un premier club de football de la rue Francis-de-Pressensé. « Il était l'un des dirigeants du Racing club de Pressensé. A l'image du quartier, c'était un mélange cosmopolite entre des joueurs français, certains d'origine espagnole ou italienne, des Algériens ... Il y avait même un commissaire de police dans l'équipe », se rappelle son fils.

Mais à l'époque, les lois de la Fédération française de football ne tolèrent que deux étrangers par équipe. Un frein pour toute une partie des jeunes qui ne sont pas français. « Mon père avait constaté que beaucoup n'avaient que des papiers algériens, ce qui en excluait une bonne partie. Il croyait au rôle social du football et, du coup, il a créé un nouveau club », explique Hassen. Interviewé dans *La Belle Equipe*, Jean Fournet-Fayard, ancien président de la Ligue Rhône-Alpes de football et de la Fédération française de football (1985-1993), y détaillait ce point de règlement crucial :

« Toutes les communautés étrangères qui venaient d'arriver ne pouvaient pas jouer ensemble. Il y a eu des dérogations pour les clubs, qui devaient alors créer une association étrangère. Les quotas étaient inversés : les joueurs étaient par exemple algériens, sauf deux étrangers qui pouvaient être français ou portugais ... Et l'intitulé du club devait aussi reprendre l'origine du pays. »

### « Traités différemment »

Lors de la création du club, en 1979, les dirigeants passent par la case des renseignements généraux, qui les auditionnent. Pendant quelques années, l'accueil est « folklorique » dans certaines campagnes, où l'on montre parfois une certaine hostilité envers ce « club d'Algériens ». Encore aujourd'hui, alors que le club accueille une quinzaine de nationalités (marocaine, tunisienne, camerounaise, laotienne ou russe...) parmi ses 220 licenciés, une certaine suspicion demeure.

« On se sent plus contrôlés, traités différemment. Nos équipes de jeunes sont moins invitées sur les tournois. En 2003, une réflexion m'avait marquée : un dirigeant du district du Rhône avait dit qu'un jour, on devrait changer de nom », livre le trésorier, Samir Bounouara. Au sein de l'équipe première, seuls la moitié des joueurs environ sont d'origine algérienne. Et chez les jeunes, « le mélange est encore plus impressionnant », selon lui. A 26 ans, le milieu de terrain Florian Hulin, originaire d'un autre quartier villeurbannais, est arrivé il y a quatre ans par le bouche-à-oreille.

« C'est un club familial, ouvert et respecté, avec de très bons joueurs qui sont passés ici. Le nom est lié à une histoire qui compte pour les anciens », détaille le vice-capitaine.

Une réflexion est cependant engagée sur la question du changement de nom, qui serait forcément douloureux tant la mémoire de ce club créé par Ahmed Mokrane tient à cœur aux dirigeants. Peu enthousiaste à l'idée de cette évolution, en forme de rupture avec le passé, Mohamed Laichaoui évoque une autre piste : « Certains pensent que l'on pourrait encourager l'utilisation des initiales ASAV, à l'image du voisin de l'Union générale arménienne de Décines, que tout le monde désigne par le sigle UGA. »